

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Lundi, 23 Juin 1913) and Temperature (Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.)

Un Nouveau Feuilleton

Dans notre numéro de mercredi matin nous commencerons la publication d'un délicieux roman de Henry Bordeaux, intitulé

"La Petite Demoiselle,"

qui compte parmi les meilleures œuvres du célèbre écrivain.

M. le Président Woodrow Wilson a lu son Message sur la Réforme Monétaire, au Congrès.

Le 23 juin 1913 sera une date inoubliable dans l'histoire des Etats-Unis.

A 1 heure de l'après-midi M. le Président Woodrow Wilson a lu son message au Congrès assemblé en séance-réunion de la Chambre des Représentants. M. le Président a fait cela avec son calme et sa simplicité coutumières, fort du sentiment du devoir à accomplir, et accomplissant ce devoir simplement, sans phrases, avec la bonne volonté du sage qui sait ce qu'il veut, et qui veut bien ce qu'il veut, non pas par amour-propre, ni par orgueil, mais parce qu'après mûre réflexion il est arrivé à la conclusion que le remède qu'il propose est le seul qui, dans les circonstances actuelles puisse guérir sa patrie, et prévenir de nouvelles éruptions, de nouvelles plaies financières. La Muse de l'histoire, en inservant la scène inoubliable d'aujourd'hui, tracera sur son registre le nom de notre excellent Président en caractères d'or, ineffaçables; et tous les peuples civilisés se joindront à nous, pour le féliciter respectueusement et le remercier chaleureusement de l'exemple donné à ses contemporains et aux générations futures, comme: "Vir integer" et "Homo sapiens". Ailleurs nous donnons la traduction de son message.

M. T. de M.

Un agent de police suspendu.

Sous l'accusation d'avoir encaissé \$12, le montant d'un chèque qui ne valait rien, l'agent de police Geo. I. J. Jacobs, a été suspendu de son poste hier soir par le surintendant de la police Jas. W. Reynolds.

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 15 Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal

GRAND ROMAN INEDIT PAR MAURICE LEBLANC

(SUITE)

Lupin, qui eut l'audace inconcevable d'assister à la dernière journée des débats, le jeudi, ne douta pas du résultat. La double condamnation était certaine.

Elle était certaine, parce que tous les efforts de la justice, corroborant ainsi la tactique de Vaucheray, avaient tendu à solliciter étroitement les deux accusés. Elle était certaine ensuite et surtout parce qu'il s'agissait des deux complices de Lupin. Depuis l'ouverture de l'instruction jusqu'au prononcé du jugement, et bien que la justice,

LE CHÈQUE

Pauline Lentillon disait à son amie Marcelle Soudain:

— Chérie, je ne te comprends pas! Tu es jeune, tu es jolie, tu es très riche. Et je te trouve aujourd'hui dans un état de mélancolie qui me fait peine. Comment! J'arrive ici, le jour même de ta fête. Ton salon est rempli de fleurs, la maison respire la joie et ton front reste chargé de souci. Ton mari? Tu es bien forcée d'avouer qu'au bout de dix ans de mariage, il t'aime toujours et qu'il continue à te gâter. Tu peux être fière de lui. C'est un de nos hommes d'affaires les plus en vue; il ne se traite pas une grosse opération financière ou industrielle sans qu'on y trouve son nom. Il a été décoré il y a six mois. Tu l'appelles Mme Marcelle Soudain, ce qui est une chose d'énorme à Paris. Enfin, tu viens de me raconter que, ce matin même, jour de ta fête, ton mari t'a glissé entre les mains dix mille francs! Une fortune pour tant de pauvres gens, sans parler de moi qui ne suis pas pauvre, certes! mais qui dirige si mal ma vie et qui sais si peu résister à mes tentations que je suis criblée de dettes... avec, par surcroît, un mari grognon, lequel s'obstine à ne vouloir rien savoir!

— Tu es sombre! Et, un peu plus, j'aurais surpris, en entrant tout à l'heure, une larme au coin de tes jolis yeux! Allons, Marcelle!... Ne sois pas injuste envers le sort. Tu sais combien je suis superstitieuse! Je tremblerais, si tu osais te plaindre, que le Destin ne te punît.

Marcelle Soudain sourit gentiment à son amie; elle avait une figure très douce. C'était, parmi le luxe qui l'entourait, une femme très simple. Elle ne voyait rien au-delà de son mari qu'elle adorait. Pourquoi qu'elle ne conservât près d'elle, qu'elle put chanter à son piano quelques airs préférés et qu'elle trouvât sous sa main les livres qu'elle aimait, tout le reste lui était égal. Elle dit:

— Ma chère Pauline, je ne suis pas injuste; je sais que je dois me compter parmi les femmes heureuses. Seulement tu le sais, plus on est heureux, plus on tremble pour son bonheur. Mon bonheur ne peut être mon bonheur qu'à la condition qu'il dure; je lui tâte donc le pouls très souvent et si, un jour, ce pouls se ralentit, je suis prise d'une peur affreuse.

— Ce matin, j'ai eu un chagrin. Oh! ce n'est pas grand-chose et tu es bien capable d'en rire; mais cela fit comme une indication pour moi et c'est pourquoi, lorsque tu es arrivée, tu m'as trouvée si soucieuse.

— Je vais l'expliquer ça, tu vas comprendre. — Et d'abord, premier acte; il y a dix ans, Paul m'épousa. Nous n'avions pas un sou. Paul est employé de banque et gagne deux mille quatre cents francs. Pour aider le ménage, je donne des leçons de piano. Un soir (il pleuvait à verse), je rentre éreintée et maussade, Paul est là. Il a un drôle d'air; il cache une de ses mains derrière son dos et arrondit l'autre bras en corbeille. Ah!... comme il était gai, et gamin, et gentil! Tout d'un coup, il m'empoigne par la taille, me fourre sous le nez un bouquet de violettes de dix sous et m'embrasse goulument en me souhaitant ma fête. Je m'écrie:

— C'est donc ma fête?!

Mal aux Reins

Mlle Myrtle Cathrum, de Russellville, Ala., dit: "Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille ne soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit:

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge de Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des reins faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui. E 65

— C'est la fête!... une fête qui tombe toujours très mal, cinq jours avant la fin du mois, au moment de la grande déchéance!

— Et puis, il m'assied sur ses genoux, et puis, très tendre, les yeux dans les yeux; il ajoute: "Pauvre petite chérie! Quand pourrai-je, pour ta fête, t'offrir de belles perles?"

Et je vis, dans son regard, une telle flamme de volonté et d'intelligence que je fus certaine que les belles perles arriveraient sans manquer, un jour ou l'autre.

— J'embrassai mon bouquet de dix sous que je préférais, je le jure bien, à toutes les perles du monde, pourvu que le cœur de Paul me restât.

— Très gentille ta scène à la Mimi-Pinson, dit en riant Mme Lentillon. Mais où est-il ton bouquet de violettes, depuis dix ans?

— Dans mon tiroir aux souvenirs. Crois-tu que je l'ai jeté? Entends maintenant le deuxième acte.

— Nous sommes en Argentine, Paul et moi. Paul a flairé, là-bas, une chance de spéculation énorme sur les terrains. Tu sais combien il est séduisant et combien son esprit est clair; il sait convaincre.

— Il réunit quelques amis, il groupe des capitaux, nous parlons et, en deux ans, Paul ramasse plus de trois millions dont il garde à peu près le tiers. Le jour des belles perles était arrivé; pour ma fête, mon mari m'offrit l'écrin qui contenait le collier que tu connais. Certes, je fus heureuse! Mais, tout de même, Paul ne me le donnait pas le même air qu'il m'avait donné le bouquet de violettes d'antan. Il s'excusait alors de l'humilité du cadeau! En me présentant les perles, il prit un petit air de supériorité... oh! non, Dieu, bien légitime! Il m'aimait toujours, mais il ne me plaignait plus.

— Passons au troisième acte.

— Combien y en aurait-il, interrogea Pauline Lentillon.

— Cinq! Au troisième acte, nous sommes revenus à Paris; Paul Soudain est déjà le grand

financier que tu sais. La fortune continue à lui sourire; il fait d'énormes affaires. Ah!... c'est un homme bien occupé! Conseils, rendez-vous, entrevues, voyages... où il ne m'emmène plus guère! Son auto est toujours sous pression à la porte! Le soir, nous sortons ensemble, mais nous ne sommes plus ensemble; il ne songe qu'à ses soucis, à ses relations; il ne rentre que pour se coucher bien vite et dormir quelques heures, car ses deux secrétaires et les dactylographes arrivent à neuf heures et la besogne l'écasante recommence. Alors, un beau matin, j'entends mon mari s'agacer au téléphone; c'est mon fourreur qu'il a appelé et il lui lance rapidement ses ordres. Ça n'est pas compliqué! Paul m'a entendu parler, par hasard, d'un manteau de zibeline ou d'une garniture d'hermine... il ne sait plus rien.

— Qu'on mette dans des cartons l'une et l'autre, et qu'on les envoie d'urgence à Mme Paul Soudain... pour quelle coiffure! D'urgence, n'est-ce pas? La fête de Mme Soudain est demain matin!

— Tu vois, ma pauvre Pauline, mon mari ne se dérange plus, il ne choisit plus. Un coup de téléphone et le tour est joué!

— Plains-toi donc! Il est assez beau, ton manteau de zibeline!

— Veux-tu connaître le quatrième acte? Il est très rapide. L'année s'est écoulée et c'est ma fête encore. Paul pénètre dans ma chambre dont il ne reforme même pas la porte. Il m'embrasse à la volée et me dit en paroles hachées: "Mon petit, je te souhaite une bonne fête et une bonne santé. Excuse-moi si je ne t'ai pas acheté un souvenir, mais je suis excédé de travail! Mon affaire du port de Casablanca me prend tout mon temps! Voici un petit portefeuille. C'est peut-être un achèteras ce que tu voudras!"

Et, vivement, il se sauva! Le portefeuille était joli; il contenait cinq billets de mille... Hélas! cinq affreux billets de mille, cinq morceaux de papier, sans âme, cette chose banale qui va de main en main, dans quelles mains!

— Tu es bien difficile! Comme j'aimerais que mon bouquet de mari m'en offrît autant, le jour de ma fête!... Et alors, le cinquième acte... ce se passa-t-il, au cinquième acte?

— C'est le dernier, ma chère Pauline. C'est celui de ce matin. Ah!... je me plains des bouts de papier de l'année dernière! Ils avaient été comptés, pourtant, par lui, plus par lui, serrés dans un portefeuille élégant; il y avait encore un peu de Paul sur ces vilaines vignettes! Mais ce matin! Ah!... ce matin! Mon mari, plus affairé que jamais, dictant des lettres, pestant au téléphone! La porte de son bureau est entrouverte. Je passe dans la galerie; il se précipite; il n'a même pas le temps de venir jusqu'à ma chambre! Il me tire un peu à l'écart; il bredouille, énevré: "C'est ta fête, Marcelle... je n'ai pas oublié... Tu me rendras cette justice que je n'oublie jamais ta fête!... Seulement, je n'ai pas eu le temps de m'en occuper! Mon chemin de fer d'Albanie m'absorbe... Tiens... prends ceci et offre-toi ce qui te fera plaisir!"

Et le voilà, le misérable qui sort de sa poche son carnet de chèques, y griffonne un chiffre, dix mille francs, me fourre le chèque dans la main et rentre dans son bureau où il reprend, avec une présence d'esprit merveilleuse, sa lettre interrompue!

— Un chèque, ma chère Pauline!... Un chèque à sa femme!

Advertisement for Velva Syrup. Includes images of syrup cans and a woman with a dog. Text: "Contentez votre Gout pour les douceurs avec Velva... fait de fameux gâteaux et pâtisseries, dessert et candies. Servez-vous-en pour le fudge et vous saurez ce "qu'est" le véritable "fudge".

Un chèque qu'il faudra que j'aille encaisser à une banque... un chèque comme j'en donne moi-même, négligemment, à ma fleuriste ou à mon bottier!... Un chèque!... Comprends-tu?... un chèque!... Ah! mon bouquet de dix sous! Autrement... Et que l'argenteur abime de choses! — Tout de même! soupira Mme Pauline Lentillon. PIERRE VALDAGNE.

Une Prédiction Sur le Japon et l'Amérique.

Nous avons parlé de la "Sainte" de Viterbe, Donna Maria Benedetta, Sœur Maria, dont un prodigieux concours d'ecclésiastiques et de fidèles accompagnait récemment la dépouille vénérée.

"Sœur Maria" passait pour avoir la vertu de guérir les malades en prenant leurs maux; et ce serait pourquoi cette sainte religieuse paralysée, dont seul le bras droit restait libre, avait subi les maladies les plus diverses, et roïtérées. On lui croyait aussi le don de prophétie. On assurait qu'elle avait prédit, par exemple, la mort du roi Humbert; et sans doute ces témoignages seront examinés et utilisés dans le procès de béatification qui s'apprête.

L'"Echo du Merveilleux" rapporte une prédiction curieuse de Sœur Maria Benedetta: "Avant deux ans, les envahisseurs jaunes et les nègres du Sud, victorieux, jureront aux dents la dernière fille yankee, à Central Park, au milieu des ruines fumantes de la cité Empire de New-York. Et ainsi disparaîtra dans la malédiction de saint Paul cette nation artificielle adonnée au culte du veau d'or."

En toute chose il faut considérer la fin.

Treillis en Fil de Fer pour Poulailers

MARQUE ROEBLING—GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE Double Bordure—Tous les joints soudés. Une fois en place, durera pendant des années. Maille de deux pouces, fil de fer No. 19. 48 pouces de haut... 52 pouces de haut... 56 pouces de haut... Maille d'un pouce, No. 19. 24 pouces de haut... 28 pouces de haut... 32 pouces de haut... 36 pouces de haut... 40 pouces de haut... Escompte par rouleaux—150 pieds dans un rouleau.

MILLION ARTICLE KLINE RUE CHARTRES près de Canal

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. Traductions en Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'introduction de la Prohibition est un même genre et de la même sorte que l'introduction de l'immigration. Les deux ont eu pour résultat à la fois de rendre la vie à la lumière. Leur résultat a été d'être le principe de la grande tyrannie, qui voudrait imposer ses lois à toutes les nations, et agit constamment d'un œil sur nous et d'un autre sur eux. Nous vous engageons à visiter notre brasserie pour en savoir plus sur la Prohibition. Essayez Notre Bière Bohémienne JACKSON BREWING CO., rue Decatur et Jefferson Lawrence Fischer, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Geo. Oetting, Sec. Trés. Joe Malcher, Surintendant. Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

faute de preuves suffisantes, et aussi pour ne point disséminer ses efforts, n'eût pas voulu impliquer Lupin dans l'affaire, tout le procès fut dirigé contre Lupin. C'était lui l'adversaire que l'on voulait atteindre; lui, le chef, qu'il fallait punir en la personne de ses amis; lui, le bandit célèbre et sympathique, dont on devait détruire le prestige aux yeux de la foule. Gilbert et Vaucheray exécutés, l'aurole de Lupin s'évanouissait. La légende prenait fin.

Lupin... Lupin... Arsène Lupin... on l'entendit que ce nom durant les quatre jours. L'avocat général, le président, les jurés, les avocats, les témoins n'avaient pas d'autres mots à la bouche. A tout instant on invoquait Lupin pour le maudire, pour le baffouer, pour l'outrager, pour le rendre responsable de toutes les fautes commises. On eût dit que Gilbert et Vaucheray ne figuraient que comme comparses et qu'on faisait son procès à lui le sieur Lupin, Lupin cambrioleur, chef de bande, faussaire, incendiaire, récidiviste, ancien forçat! Lupin assassin, Lupin souillé par le sang de sa victime, Lupin qui repétait lâchement dans l'ombre après avoir poussé ses amis jusqu'au pied de l'échafaud!

— Ah! ils savent bien ce qu'ils font! murmura-t-il. C'est ma tête que va payer mon pauvre

gamin de Gilbert. C'est moi le vrai coupable.

Et le drame se déroula, effrayant.

A sept heures du soir, après une longue délibération, les jurés revinrent en séance et le président du jury donna lecture des réponses aux questions posées par la cour. C'était "oui" sur tous les points. C'était la culpabilité et le rejet des circonstances atténuantes.

On fit rentrer les deux accusés. Debout, chancelants et blêmes, ils écoutèrent la sentence de mort.

Et, dans le grand silence solennel, où l'anxiété du public se mêlait de pitié, le président des assises demanda:

— Vous n'avez rien à ajouter, Vaucheray?

— Rien, monsieur le président, du moment que mon camarade est condamné comme moi, je suis tranquille... Nous sommes sur le même pied tous les deux... Faut-il donc que le patron trouve un truc pour nous sauver tous les deux.

— Le patron?

— Oui, Arsène Lupin. Il y eut un rire parmi la foule. Le président reprit:

— Et vous Gilbert?

Des larmes roulaient sur les joues du malheureux; il balbutia quelques phrases inintelligibles. Mais, comme le président répétait sa question, il parvint

se dominer et répondit d'une voix tremblante:

— J'ai à dire, monsieur le président, que je suis coupable de bien des choses, c'est vrai... J'ai fait beaucoup de mal, et je m'en repens du fond du cœur... Mais, tout de même, pas ça... non, je n'ai pas tué... je n'ai jamais tué... Et je ne veux pas mourir... ce serait trop horrible...

Il vacilla, soutenu par les gardes, et on l'entendit proférer, comme un enfant qui appelle au secours:

— Patron... sauvez-moi!... sauvez-moi! je ne veux pas mourir. Alors, dans la foule, au milieu de l'émotion de tous, une voix s'éleva qui domina le bruit:

— Air pas peur, petit, le patron est là.

Ce fut un tumulte. Il y eut des bousculades. Les gardes municipaux et les agents envahirent la salle, et l'on empoigna un gros homme au visage rubicond, que les assistants désignaient comme l'auteur de cette apostrophe et qui se débattait à coups de poing et à coups de pied.

Interrogé sur l'heure, il donna son nom, Philippe Banel, employa aux pompes funèbres, et déclara qu'un de ses voisins lui avait offert un billet de cent francs, s'il consentait à jeter, au moment voulu, une phrase que ce voisin inscrivit sur une page de carnet. Pouvait-il refuser?

Comme preuves, il monta le

billet de cent francs et la page de carnet.

On relâcha Philippe Banel.

Pendant ce temps, Lupin, qui, bien entendu, avait puissamment contribué à l'arrestation du personnage et l'avait remis entre les mains des gardes, Lupin sortait du Palais, le cœur étreint d'angoisse. Sur le quel, il trouva son automobile. Il s'y jeta, désespéré, assailli par un tel chagrin qu'il lui fallut un effort pour renouer ses larmes. L'appel de Gilbert, sa voix éperdue de détresse, sa figure décomposée, sa silhouette chancelante, tout cela hantait son cerveau, et il lui semblait que jamais plus il ne pourrait oublier, ne fût-ce qu'une seconde, de pareilles impressions.

Il rentra chez lui, au nouveau domicile qu'il avait choisi parmi ses différentes demeures, et qui occupait un des angles de la place Clichy. Il y attendit Grogard et Le Ballu avec lesquels il devait procéder, ce soir-là, à l'enlèvement de Daubrecq.

Mais il n'avait pas ouvert la porte de son appartement qu'un cri lui sautait à la gorge: Clarisse était devant lui; Clarisse revenue de Bretagne à l'heure même du verdict.

Tout de suite, à son attitude, à se pâler, il comprit quelle sa-avait. Et tout de suite, en face d'elle reprenant courage, sans lui laisser le temps de parler, il s'exclama:

— Eh bien oui, oui... mais cela n'a pas d'importance. C'était prévu. Nous ne pouvions pas l'empêcher. Ce qu'il faut c'est conjurer le mal. Et cette nuit, vous entendez, cette nuit, ce sera chose faite.

Immuable, effrayante de douleur, elle balbutia:

— Cette nuit? — Oui, j'ai tout préparé. Dans deux heures, Daubrecq sera en ma possession. Cette nuit, "quels que soient les moyens que je dois employer," il parlera.

— Vous croyez? dit-elle faiblement, et comme si déjà un peu d'espoir eût éclairé son visage.

— Il parlera. J'ai son secret. Je lui arracherai la liste des "vingt-sept." Et cette liste, ce sera la délivrance de votre fils.

— Trop tard, murmura Clarisse.

— Trop tard! Et pourquoi? Pensez-vous qu'en échange d'un tel document je n'obtiendrai pas l'évasion simulée de Gilbert? Mais, dans trois jours, Gilbert sera libre! Dans trois jours...

Un coup de sonnette l'interrompit.

— Tenez, voilà nos amis. Ayez confiance. Rappelez-vous que je tiens mes promesses. Je vous ai rendu votre petit Jacques. Je vous rendrai Gilbert.

Il alla au devant de Grogard et Le Ballu et leur dit:

— Tout est prêt. — Le père Brindebois est au restaurant.

Vite, dépêchez-vous.

— Pas la peine, patron, riposta Le Ballu.

— Comment! Quoi? — Il y a du nouveau. — Du nouveau? Parle. — Daubrecq a disparu.

— Hein! Qu'est-ce que tu chantes? Daubrecq disparu!

— Oui, enlevé de son hôtel, en plein jour.

— Tonnerre! Et par qui? — On ne sait pas... Quatre individus... Il y a eu des coups de feu. La police est sur place. Prassville dirige les recherches.

Lupin ne bougea pas. Il regarda Clarisse Méry, éroulée sur un fauteuil.

Lui-même dut s'appuyer. Daubrecq enlevé, c'était la dernière chance qui s'évanouissait.

VII.—LE PROFIL DE NAPOLEON

Aussitôt que le préfet de police, le chef de la Sûreté et les magistrats instructeurs eurent quitté l'hôtel de Daubrecq, après une dernière enquête dont le résultat, d'ailleurs, fut tout à fait négatif, Prassville reprit ses investigations personnelles.

Il examina le cabinet de travail et les traces de la lutte qui s'y était déroulée, lorsque la concierge lui apporta une carte de visite, où des mots au crayon étaient griffonnés.

— Faites entrer cette dame, dit-il.